

République Algérienne Démocratique
Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique

Université 8 mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des lettres et de la langue français



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master en littérature française**

Intitulé :

**La construction de l'identité et la permanence de soi dans
Bleu blanc vert de Maïssa Bey.**

Présenté par : Kloul Rania

Sous la direction de : M Maïzi Moncef

Membres du jury

Président : M Ait Kaci Amer

Rapporteur : M Maïzi Moncef

Examineur : Mme Laraba Bouchra

Année universitaire 2021/2022

Résumé

Le discours sur la femme et émanant des femmes tend à les émanciper du joug socioculturelle qui les infériorisent par rapport aux hommes. C'est à partir de ce constat qu'une pléthore d'écrivaines, ont essayé de dire et de dénoncer le malaise que subissent les femmes. Maïssa Bey, semble écrire sur la société et le statut de la femme ; tout en développant une thématique s'articulant autour de l'affirmation de Soi. La famille est au centre des préoccupations des écrivaines maghrébines que ce soit ici au Maghreb ou en France. La famille et la quête identitaire sont les éléments catalyseurs qui définissent une nouvelle forme de discours sur la femme. La voix prend corps dans les récits de notre écrivaine. Le dit et le non-dit deviennent une totalité de sens que les positions au sein de la famille exposent au grand jour.

Abstract

The discourse on women and emanating from women tends to emancipate them from the socio-cultural yoke that make them inferior to men. It is from this observation that a plethora of writers, tried to say and denounce the discomfort that women suffer. Maïssa Bey, seems to be writing about society and the status of women; while developing a theme based on the affirmation of Self. The family is at the heart of the concerns of Maghreb writers, whether here in the Maghreb or in France. The family and the quest for identity are the catalysts that define a new form of discourse about women. The voice takes shape in the stories of our writer. The said and the unspoken become a totality of meaning that the positions within the family expose in the open.

خلاصة

يميل الخطاب حول المرأة والصادر عن المرأة إلى تحريرها من النير الاجتماعي والثقافي الذي يجعلها أدنى من الرجل. من هذه الملاحظة، حاول عدد كبير من الكتاب قول وإدانة الانزعاج الذي تعاني منه النساء. مايسا باي، يبدو أنها تكتب عن المجتمع ووضع المرأة؛ أثناء تطوير موضوع قائم على تأكيد الذات. تقع الأسرة في قلب اهتمامات الكتاب المغاربة، سواء هنا في المغرب العربي أو في فرنسا. الأسرة والبحث عن الهوية هما المحفزان اللذان يحددان شكلاً جديداً من الخطاب حول المرأة. يتشكل الصوت في قصص كاتبنا. يصبح المذكور وغير المعلن مجمل المعنى الذي تكشفه المناصب داخل الأسرة في العراء

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

A mon père Mostefa

Qui m'a toujours transmis l'amour du travail et le sens du perfectionnisme

Qui m'a toujours encadré avec beaucoup d'amour et d'attention

Que dieu lui réserve bonne santé pour continuer ce long chemin

A ma mère chérie Fatiha

Qui par ses sacrifices consentis et son affection profonde m'a toujours guidé sur la voie du succès

Qu'elle trouve ici le témoignage de ma profonde reconnaissance

Je n'en doute pas que j'ai la meilleure et la plus généreuse maman au monde entier.

A mes chères sœurs, Salima et Latifa. Vous avez joué un rôle d'une maman et d'une sœur à la fois, vous êtes ma raison de bonheur et de joie. Je ne sais pas quoi faire et qui je serai sans votre guide et vos précieux conseils. Je suis très reconnaissante de vous avoir dans ma vie, vous êtes une bénédiction que dieu m'a offert.

A mes chères frères, Abd Allah, Abd el kader, salah et hichem que dieu illumine pour eux la voie du succès

A mes trois nièces, Diaa, Souha et soudjoud

A toute ma famille

A mes amis et à tous ceux qui m'aiment

Qu'ils trouvent dans ce travail l'expression de mon affection et ma grande admiration

Remerciements

Avant de traiter le sujet de ce mémoire, je tiens à exprimer mes profonds remerciements à mon directeur de recherche, monsieur Maïzi Moncef qui m'a donné l'opportunité de travailler sur ce thème, pour sa disponibilité, et sa patience, ses judicieux conseils ainsi que ses critiques et les suggestions qu'il m'a apporté pour structurer et améliorer la qualité du travail.

Je tiens également à remercier tous les enseignants de l'Université 08 mai 1945 du département de français pour leurs efforts avec moi tout au long de mon parcours universitaire.

Je désire aussi remercier mes camarades de promotion, pour leurs encouragements

Aussi je veux remercier mes sœurs et frères d'être à mes côtés.

Toute ma gratitude à mes chers parents, ma raison de réussite, merci pour leur amour, conseil, leur soutien inconditionnel aux moments opportuns.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail, que ce soit de près ou de loin, physiquement ou spirituellement.

Sommaire

Introduction générale

Première partie

1. L'identité et la permanence de soi

2. La femme et la quête de soi

3. Une voix contre le silence

4. Le discours sur les femmes

Deuxième partie

1-Cadre sociale du récit

2-Le père d'Ali

3-la famille de Lilas

4 le couple, Ali et Lilas

5 deux voies, deux sensibilités

Conclusion

Introduction générale

A la croisée du XX et du XXI siècle, des écrivaines maghrébines, dont le nombre ne cesse d'augmenter, n'ont cessé d'écrire et de dire la condition parfois problématique des femmes dans nos sociétés modernes. Ce discours est centrée sur la thématique l'émancipation et de l'affirmation de soi comme lieu de confrontation entre l'homme et la femme ai sein de la société. La remise en question des schémas culturels hérités du passé devient une nécessité pour ces femmes écrivaines. Une forme d'écriture novatrice émerge ainsi et permet une meilleure compréhension des rapports homme/femme dans les récits de ces écrivaines. L'objectif de notre travail est de montrer comment le discours représente la femme et son identité à travers une déconstruction des normes socioculturelles dans la société algérienne.

Face à cette problématique impliquant la femme en quête de réhabilitation sociale, nous étudierons dans ce mémoire les rapports conflictuels du personnage féminin avec la société et surtout face au personnage masculin. Nous avons choisi de centrer notre attention sur l'écrivaine algérienne Maïssa Bey à travers l'analyse du discours dans son roman *Bleu blanc vert*.

Le discours sur la femme chez notre écrivaine émane essentiellement d'une volonté de dire le malaise des femmes à s'exprimer librement et surtout à s'émanciper des contraintes socioculturelles qui brident et entravent la construction de Soi.

C'est en soulignant le rapport spéculaire qui existe entre l'image héritée socialement et le moi idéal ainsi que celui du double/rival, dans le cadre d'une analyse discursive, que nous tenterons de revisiter les rapports du social et de l'individuel. Un rapport qu'on va aborder à travers la thématique de la famille.

Face à cette réflexion sur les rapports homme/femme, nous étudierons dans ce mémoire la quête identitaire du personnage féminin ainsi que sa représentation chez notre écrivaine. C'est en se basant sur les thèmes de la violence, du rôle de la femme et son statut socio-historique que nous montrerons le processus discursif choisi dans le récit ; ainsi que les tentatives d'émancipation des femmes au centre des romans de Maïssa Bey. Avant tout, il convient de s'entendre sur le terme d'altérité. Le terme d'altérité est un terme qui renvoie à ce qui est autrui, différent par rapport au soi. L'altérité désigne également les rapports qu'entretient la personne avec la société. Plusieurs disciplines comme la philosophie, l'anthropologie, la sociologie ou la psychanalyse ont utilisé le concept d'altérité. C'est ainsi que le rapport à l'autre était constamment au centre des réflexions des sciences humaines. L'inventeur de la psychologie analytique, Carl Gustav Jung s'est intéressé également à l'altérité. Et tout particulièrement à l'altérité intérieur. Elle est projetée selon lui sur les autres inconsciemment. C'est ainsi que selon la réflexion de Jung, nous projetons nos propres caractéristiques sur autrui. Cette vision des choses permet alors de mieux saisir l'évolution intérieure des personnages tout en prenant en considération les liens qui se nouent et se dénouent avec les autres. Le discours devient représentatif en outre de la complexité de l'image véhiculée par notre écrivaine.

Du discours sur les femmes et de leur quête identitaire, découle la constitution de notre corpus. La thématique de l'identité féminine en ce début du XXI siècle intéresse particulièrement les écrivains maghrébins d'expression française. C'est ainsi qu'au fil de nos lectures nous nous sommes intéressés aux écrits de la romancière algérienne Maïssa Bey. L'actualité de son œuvre, nous permettait d'aborder la question de la femme en montrant les rapports homme/femme dans le discours littéraire actuel. Un discours où le Soi dans tous ses états est représenté.

Un certain engouement pour les écrits de Maïssa Bey justifie notre choix par rapport à ses romans. Après plusieurs lectures, un roman s'est imposé à nous de par le discours qu'il porte sur la condition féminine contemporaine. Les personnages féminins sont au centre de l'œuvre de Maïssa Bey. Néanmoins, elle ne propose pas un simple témoignage ou expériences vécues. Elle apporte une nouvelle forme de discours axé sur l'écriture féminine à travers le Soi, la violence et l'altérité. L'identité féminine est re-définie dans la société contemporaine.

Les objectifs de notre mémoire concernent le discours sur le Soi et la représentation de la femme chez Maïssa Bey ainsi que l'image de la femme représentée dans ses romans. C'est pourquoi nous proposons la question principale suivante :

Notre écrivaine cherche-t-elle à re-définir l'image de la femme dans la société contemporaine à travers le discours sur le Soi ?

Il nous semble de prime abord que l'œuvre de Maïssa Bey s'articulent autour des relations entre les personnages. Elle met en avant les rapports homme/femme et s'attachent à l'évolution des personnages féminins.

Afin de traiter cette problématique, il nous semble nécessaire de décrire certains aspects au de notre recherche.

Maïssa Bey disait à propos de la parole :

« Il a fallu qu'un jour, je ressente l'urgence de dire, de "porter la parole", comme on pourrait porter un flambeau. C'était une nécessité devant la menace de plus en plus précise de confiscation de la parole. De la parole féminine, mais pas seulement. Je

n'avais, je n'ai plus le droit de continuer à me complaire dans une contemplation trop souvent narcissique et stérile. »¹

Les personnages de Maïssa Bey éprouvent avant tout un malaise intérieur. À travers son discours, la voix de la femme devient le lien autour duquel se noue et se dénoue les intrigues, comme si privations et émancipations devenaient caractéristiques d'une forme d'image féminine. Les liens entre homme et femme se fondent ainsi, sur la douleur et le rejet. Le discours de notre écrivaine cherche à définir le rôle de la femme dans la société contemporaine. Il exprime dans un univers romanesque le rejet de soi-même et des autres. Dans *Bleu blanc vert*, l'affirmation de soi est jalonnée d'obstacles personnels et sociaux.

La femme dans les récits de Maïssa Bey est un personnage qui se cherche, toujours en perpétuel évolution.

La condition de la femme se trouve au centre de l'œuvre de Leïla Slimani et de Maïssa Bey. La femme se cherche et essaye de se détacher d'une génération plus ancienne à laquelle elle n'arrive plus à s'identifier. Les thèmes de la violence, de la répudiation, l'avortement, la contraception et la sexualité jalonnent la vie des personnages féminins représentés. Un nouveau éclairage et une nouvelle réélection sur la femme apparaît dans les œuvres de Maïssa Bey. La parole est donnée au corps des femmes. Les rapports dominants/ dominées se basent sur l'appropriation et l'utilisation du corps.

¹Algérie Littérature Action N° 005

Le roman de Maïssa Bey est un espace de liberté où la parole se libère et où les dominés se révoltent. Les femmes osent braver les interdits et les tabous. Elles révèlent leurs rêves et leurs désirs. L'image de la femme devient la preuve de l'immoralité, non pas des femmes mais celle des hommes. L'homme dans les romans de Maïssa Bey est un être qui juge et qui qualifie la femme selon son apparence. Sa manière de s'habiller est critiqué sévèrement. C'est ainsi que le discours choisi, croise le discours socio-historique. Le model repris par Maïssa Bey est fondé sur une situation conflictuelle opposant silence et parole. Dans une société ou la parole est donnée à l'homme et ou la femme est condamnée au silence, l'univers crée par Maïssa Bey donne plus d'espace à la femme. Elle est omniprésente et occupe tout l'espace discursif.

Cependant, elle n'est représentée que par deux images prédéfinis. Elle est soit victime résignée ou victime volontaire et révoltée. Les personnages féminins étudiés dans notre mémoire mettent en évidence une volonté et un questionnement intérieur concernant la relation femme/homme et femme/ société.

Notre mémoire va s'intéresser au discours socio-historique est surtout psychanalytique actuelles concernant la question de l'identité féminine dans ses rapports à autrui.

D'où l'importance de proposer cette première définition du Soi en psychologie : Ce pronom personnel renvoie à une structure associant les informations que l'individu peut recueillir sur lui-même et la manière dont il se comporte en fonction de ces informations. Pour le psychanalyste Jung, en revanche, le soi est le lieu virtuel où s'unifient le conscient et l'inconscient, permettant ainsi la réalisation de la personnalité psychique authentique distincte de la collectivité.

Nous allons répondre à ces questionnements en deux parties. Nous nous pencherons sur la question de la condition de la femme dans les romans de Maïssa Bey ; tout en orientant notre réflexion sur deux axes : d'une part la relation homme/femme au sein de la famille et d'autre part l'écriture de l'abandon et de la violence ainsi que l'affirmation de soi dans le récit de Maïssa Bey.

Notre travail de recherche va tenter de montrer l'évolution du personnage féminin chez Maïssa Bey. Il sera question de l'écriture du Soi comme discours sur l'affirmation d'une identité inaltérable et un renouvellement de la représentation de la femme dans les écrits de notre écrivaine.

Première partie

L'écriture de Maïssa Bey relève d'une volonté de transcrire la douleur et les affres d'un quotidien vécu comme un pandémonium où les désirs et les joies des femmes s'étiolent. C'est une forme d'expression qui tente de dire le malaise tout en axant l'attention du lecteur sur les défaillances au sein de la structure sociale. C'est un réquisitoire également contre toute les tentatives d'amoindrir le rôle de la femme au sein de la société algérienne. L'écriture de notre écrivaine transcrit un mal insidieux qui gangrène les rêves des jeunes femmes livrées à elles-mêmes. Les femmes sont confrontées à des normes régies par une société qui n'acceptent pas la liberté de pensée de la femme et où toute tentative d'émancipation est confisquée au nom des traditions et des coutumes.

1. L'identité et la permanence de soi

L'identité est une constante dans *Bleu blanc vert*, en relation avec la permanence de soi. C'est ainsi que le récit devient porteur d'une volonté de dire les rouages de la psyché des personnages à travers la biographie personnelle de l'écrivaine. Le récit de Lilas dans *Bleu blanc vert* est sous-jacent à une volonté de transcrire une vision particulière chez notre écrivaine qui prend essor dans son histoire personnelle.

Pour Paul Ricœur, il existe une relation intrinsèque entre deux pôles consécutifs de l'identité : l'idem ou la mêmeté et l'ipséité que l'on trouve dans le récit. C'est pourquoi le maintien du soi chez le personnage est une représentation qui renvoie à l'humain et ses caractéristiques. C'est pourquoi chaque personnage même en se transformant garde en lui une idée qui consiste à appréhender son identité tout en se reconnaissant soi-même comme différent des autres personnages du récit. Blaise Pascal, pense par contre, qu'il existe un moi psychologique larvé et caché en opposition avec un moi social.

« Pascal nous entraîne aussi à réfléchir à ce qu'implique une relation interpersonnelle, ici celle, privilégiée, d'amour : nous n'aimons pas autrui pour les qualités qu'il posséderait et dont nous pourrions faire étalage. Comme Pascal nous le

montre, nous pouvons, en effet, retourner en leur contraire toutes les raisons que nous nous donnerions pour aimer quelqu'un.

En nous conviant d'emblée dans le champ de la relation interpersonnelle, Pascal nous fait penser que la personne ne se fait apparaître que dans le rapport à l'autre, dans la relation je-tu avec autrui. Nous verrons plus loin avec Paul Ricœur que la personne n'apparaît que dans son agir engagé avec les autres. »²

Le personnage féminin dans les récits de Maïssa Bey, est une activité d'autocréation qui se développe à travers la communication et l'adhésion au monde. C'est à travers la prise de conscience du dehors, qu'il arrive à se positionner dans la société et prendre sa place. C'est en s'exposant à l'altérité que le personnage se démarque des autres en développant son soi-même. Le personnage est pour ainsi dire, porteur d'un potentiel qui tend vers l'esprit d'initiative et une certaine tentative de mieux se positionner parmi les autres personnages du récit.

2. La femme et la quête de soi

La femme chez Maïssa Bey est en une constante quête de soi. L'écriture chez Maïssa Bey se focalise sur la femme et ses ambitions bridées. Les réflexions de Lilas dans *Bleu blanc vert*, sont une description sans complaisance ni fioriture du vécu des femmes et de leurs souffrances. Notre écrivaine essaye d'expliquer et de comprendre les mécanismes qui régissent la vie de ces femmes qui souffrent dans un monde dominé par la présence des hommes. Les relations entre hommes et femmes sont à chaque fois placées sous le signe de la domination des hommes. La démesure de l'homme est constamment évoquée afin de montrer l'impasse dans laquelle se trouvent les femmes.

² DE RYCKEL, Cécile, DELVIGNE, Frédéric, *La construction de l'identité par le récit*, *Psychothérapies* 2010/4 (Vol. 30), P. 229.

Chez Maïssa Bey, les personnages féminins découvrent leurs identités à travers les relations sociales. C'est à partir d'une douleur et d'un malaise que la femme prend conscience de son statut d'objet. Lilas dans *Bleu blanc vert* est confronté à l'impossibilité pour la femme d'être l'égale des hommes. Le passage de la béatitude vers un état de malheur est souvent ponctué chez Maïssa Bey par une souffrance qui résulte d'une prise de conscience de l'impossibilité d'avoir les mêmes droits que les hommes.

L'écriture de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey, nous offre une réflexion sur la représentation de la femme et de son identité à travers l'histoire individuelle et collective des personnages. La femme dans le récit de Maïssa Bey est en perpétuelle quête de sens à sa vie. Elle se cherche et se perd parfois dans les méandres et les dédales d'une société qui n'arrive pas à la comprendre. Chez notre écrivaine, c'est également l'incompréhension de l'autre qui va créer les tensions au sein du couple homme/femme. Les personnages féminins de Maïssa Bey, tentent de s'élever au niveau de l'homme ; sans arriver à obtenir la plupart du temps la reconnaissance escomptée.

La femme subit la violence de l'homme souvent en silence tout en étouffant ses cris de colère. L'écriture est le lieu où s'expriment cette douleur et cette révolte. Les personnages de Maïssa Bey, à travers une introspection et une quête identitaire dans un passé tourmenté, essaient d'exorciser le mal qui les range. Le regard inquisiteur des autres, les invectives et les coups attisent leur volonté de s'en sortir et d'être en harmonie avec soi-même. L'univers romanesque représenté par notre écrivaine, est un lieu d'affrontement et un duel perpétuel entre les aspirations bridées des femmes et les envies destructrices des hommes. Le monde auquel appartiennent les femmes représentées par Maïssa Bey, est régi par l'homme et ses envies sexuelles. Le corps de la femme devient un « objet » offert à l'homme dominateur. Le corps est également fait pour satisfaire l'homme et seulement lui. La femme est représentée souvent

comme victime d'une société qui n'accepte pas ses envies et n'arrive même pas à le comprendre. Le rôle de la femme est de servir son mari, son père ou son frère. Confrontée à ce pouvoir que la société confère à l'homme, la femme n'arrive plus à s'émanciper et à trouver le plaisir.

Le personnage masculin est fort. L'environnement socioculturel dans lequel évoluent les personnages de *Bleu blanc vert*, exige un contrôle total sur la femme. Cette dernière est perçue comme symbole du péché et du désir interdit. Lilas, est constamment en train de réfléchir à la condition de la femme et les attaques dont elle est la victime. Les femmes dans le récit, souffrent à la fois de la brutalité psychologique et physique du membre masculin dominant. Les personnages féminins dans *Bleu blanc vert*, essaient à chaque fois de se soustraire à la violence des hommes. Elles vont jusqu'à ne plus s'exprimer de peur de subir de fâcheuses conséquences.

3. Une voix contre le silence

Maïssa Bey écrit pour toutes les femmes qu'on a réduites au silence. Toutes celles qui n'ont pas pu exprimer leurs douleurs trouvent sous sa plume un espace propice à l'expression de leurs malaises. L'urgence selon Maïssa Bey, c'est de dire la parole. Cette parole que les femmes n'ont plus le droit d'avoir. Depuis l'indépendance, le discours masculin a toujours primé sur celui de la femme. Maïssa Bey, décrit dans ses récits cette aliénation qui place la femme dans une sphère faite de peur et de souffrance. La peur de subir des coups, d'être répudié et de se retrouver dans la rue. Maïssa Bey, explique qu'il lui a fallu regarder en face toute la douleur sous laquelle vivait la femme algérienne pour pouvoir se libérer de la peur de dire l'indicible. Pour elle le plus important fut de ne pas plier sous le poids des mots. Le personnage de Lilas dans *Bleu blanc vert*, évolue dans un milieu décrit par Maïssa Bey comme étant hermétique à toute volonté d'émancipation.

« La femme en Algérie ! Malheureusement, elle n'occupe aucune place. La femme est soumise à l'homme ; elle est sa propriété. Ce n'est pas parce qu'elle a le droit de travailler et d'aller à l'école qu'on peut affirmer que la femme a tous les droits en Algérie.

Non ! On est encore loin de ça ! Le gouvernement a accordé sa liberté à la femme algérienne mais non la société. La femme algérienne vit toujours selon des doctrines établies par la société : elle ne peut pas sortir à tout moment de la journée, elle doit obéir à son mari. Elle doit vivre sous la responsabilité d'un homme donc elle doit toujours dépendre d'un homme, etc. »³

Dans *Bleu blanc vert*, le père d'Ali est un personnage représenté par Maïssa Bey comme étant un homme dur, sévère et égoïste. Le père fait l'objet d'une peur perceptible surtout chez la mère et ses enfants. Son emprise est totale sur la mère d'Ali. Ancien moudjahid, il se croit investi d'un pouvoir surhumain qui lui donne le droit de disposer de sa femme. Elle doit lui obéir sans poser de question. « Il est trop dur avec nous, trop dur avec ma mère. » il a toujours la primauté sur les autres membres de sa famille. Une famille qui doit se contenter de servir ses désirs et ses envies même culinaire. « Quand elle sert les repas, il y a toujours plus de viande et de fruits pour mon père que pour nous. » la dureté du père contraste avec le personnage de la mère. Maïssa Bey, nous donne l'image d'une femme réfractaire et récalcitrante face à la nouveauté. Elle nous la présente comme analphabète. Elle est soumise complètement à son mari. Sa relation même avec lui est problématique. Elle s'efface devant son mari dominant tout en essayant de garantir son bien-être et assouvir ses désirs.

4. Le discours sur les femmes

Le discours sur les femmes chez Maïssa Bey permet de découvrir leurs rôles et aussi leur statut au sein d'une société masculine. La reconnaissance sociale n'est jamais acquise et les personnages féminins semblent souffrir de cet état des faits. C'est la société qui détermine les attributs et le statut des femmes dès l'enfance. La femme est comme soumise à des normes et à une catégorisation qui ne reflète en rien sa véritable nature et ses aspirations.

³Laffort, Bruno, *Entre ici et là-bas : des maghrébins racontent*, Paris, éditions Karthala, 2014. P.74.

Maïssa Bey présente la femme comme un personnage déterminé par le regard des autres. Le père, la mère, le mari, le frère ainsi que toute la société font office de modalisateurs d'une image qui lui colle au corps. Une image de soi que Lilas tente de développer à travers ses succès à l'université ainsi que dans le cadre de son travail de psychologue.

Les personnages de Maïssa Bey développent la différence et s'enfuient d'une claustration et un confinement qu'elles ne peuvent accepter. La construction de soi chez les héroïnes de Maïssa Bey passe par une déconstruction. C'est-à-dire une déchéance et une perte de valeur ainsi que la solitude et la souffrance.

S'éloigner de l'image du père, du frère et du mari permet de s'affranchir des barrières et des normes imposées par la société. C'est ainsi que chaque personnage trouve à sa manière le moyen de s'éloigner d'un vécu qui le dérange.

Le personnage féminin chez Maïssa Bey évolue dans la douleur et les tourments. Un état imposé par leur sexe et leur condition de dominé. Les personnages du père, de la mère, du frère et du mari déterminent ses choix de vie. C'est la société qui choisit à sa place son mode de vie.

Deuxième partie

C'est à travers les destinées d'un couple de la classe moyenne algérienne, que Maïssa Bey nous plonge au cœur de l'Algérie profonde et tourmentée. Un récit sobre mais si complexe qui tente de sonder les arcanes cachées de la psyché de nos personnages tout en développant une thématique sur le développement de Soi. L'affirmation de l'identité est le point de départ de notre narration.

Une œuvre sociale, une œuvre intime et surtout significatif d'une période pénible du pays. C'est ce qui caractérise ce récit que nous offre Maïssa Bey. C'est en se focalisant sur les détails qui ont jalonné sa vie que notre écrivaine nous offre une narration à la limite de l'autobiographie. C'est un récit qui est calqué sur sa propre histoire.

1. Cadre social du récit

Chaque personnage dans le récit, nous semble plongé dans une société qui se cherche inlassablement. Une société en perte de vitesse et de repères qui tente de se redresser après des années d'occupation coloniale. La quête nationale est en marge d'une quête individuelle qui va se forger dans la douleur et la souffrance ainsi que le peur et le suspense.

Maïssa Bey, à travers la destinée d'Ali et son épouse Lilas, dresse le portrait d'une génération d'intellectuels décidés de réussir et de s'en sortir du malaise dans lequel croule une grande partie de la population. C'est une caste sociale que l'écrivaine essaye de nous présenter comme étant perdue dans les méandres de l'histoire du pays. Un maillon révélateur d'une société en pleine mutation et de changement. C'est dire l'importance du contexte social dans lequel évoluent nos personnages qui tentent de vivre dignement face à l'adversité et le découragement.

Un pays donc en pleine crise, confronté à ses propres démons. C'est une contrée exsangue et où la femme est une proie facile face à des gens sanguinaires sans scrupules ni lois. Victime de la calomnie et des agressions qui se multiplient. Comme si elle était la cause des malheurs qui s'abattaient sur son pays. Elle est le bouc émissaire de l'incapacité de l'homme à surmonter ses malheurs. L'avocat Ali est atterré par le nombre de femmes battus ou spoliés qui viennent lui demander de prendre leur défense devant les tribunaux. Lila, la psychologue, se bat quant à elle, chaque jour pour permettre à la femme de s'émanciper et de se libérer de ses peurs. C'est des femmes prisonnières des traditions et de pratiques barbares qui viennent lui raconter leurs malheurs.

A travers le roman *Bleu, blanc, vert*, nous constatons qu'il y a une notion qui semble la pierre angulaire sur laquelle repose la trame du récit. C'est l'élément essentiel qui constitue la société depuis la nuit des temps ; la famille.

Selon les sociologues, la famille c'est l'unité primaire de la communauté. C'est la cellule initiale au niveau institutionnel et le pont essentiel que les générations antérieures du pays d'origine traversent pour donner naissance aux générations futures. A travers elle les valeurs des ancêtres transcendent les âges pour pérenniser leurs valeurs et leur mode de vie et traditions.

En réalité, la famille c'est l'unité sociale fondamentale par laquelle l'enfant nouveau-né est pour la première fois introduit dans le monde à sa sortie du ventre maternel où il apprend les fondements de son langage, les habitudes, les valeurs et les liens psychologiques et sociaux, ainsi que de nombreux traits de son caractère.

En bref, la famille est comme l'environnement d'entraide entre l'époux, l'épouse et le domaine de la première éducation de l'enfant. C'est le cercle autour duquel s'articule et se développe la famille. La famille est le résultat de l'union physique entre un homme et une femme.

Par contre la famille, selon les concepts religieux, n'est pas seulement le moyen de satisfaire ses instincts basiques, c'est surtout une union qui doit garantir la pérennité de l'humanité. C'est la relation entre deux personnes homme et femme, dans le but de développer une cellule familiale capable de consolider les liens aussi entre les familles. La maison familiale n'est pas simplement un endroit pour dormir et se nourrir, c'est le lieu où se construisent les principes religieux et socioculturels.

En effet, elle représente un environnement éducatif à la fois de sublimation spirituelle et de développement intellectuel, c'est le lieu où se nourrissent de nobles sentiments de réciprocité entre le mari et la femme ainsi qu'entre les membres de la famille en général.

« Une famille c'est l'ensemble uni que forment les parents et leur enfant. Première définition, premiers problèmes avec ce « Papamamanenfant ». Il faut l'écrire en un mot pour montrer que cela fait un paquet bien serré et bien attaché ! Ensuite, il faudra en détacher les éléments au risque de produire des éléments nouveaux imprévus selon comment on découpe, comme dans l'équation amusante :

Famille = le papam + la mamanan + le nenfant ! Parfois les « zenfants ».

La difficulté sera de savoir où passent les séparations. Pourquoi ? Parce que cet ensemble familial paraît donné d'un coup. On est simultanément parent et enfant. Le parent produit l'enfant, l'enfant produit le parent, pas l'un sans l'autre ! On « est » famille parce qu'on « naît » ensemble. La famille est chargée de mystère parce que c'est « là qu'on naît », avant

d'y grandir. Cette définition désigne la famille comme une matrice, un utérus collectif, d'où sortirait chacun de ses membres. »⁴

La famille est construite sur la base d'un lien sacré et un contrat mutuel de tranquillité, d'amour et d'amabilité entre deux personnes.

Dans notre corpus *Bleu, blanc, vert*, la famille est constituée d'un père, d'une mère et leurs enfants. Ils sont unis par des liens de parenté et une intimité.

De ce fait, il existe deux relations de parenté fondamentales dans le récit.

Bleu blanc vert, est l'histoire d'un pays et le récit de deux personnages qui tentent de survivre à des changements si importants, qu'on perçoit la répercussion à travers trente ans. Une histoire qui s'étale sur une période qui débute en 1962 et s'étale et se construit jusqu'en 1992. C'est surtout à partir de cette année que l'Algérie a basculé dans une période de troubles et de violence où le sang des innocents a coulé avec profusion et barbarie. Avec en toile de fond la victoire d'un parti politique, Le front islamique du salut. Une période qui contraste ostensiblement avec la liesse de l'indépendance et de la joie de recouvrir la liberté.

Maïssa Bey, relate la haine qui émerge et submerge le pays à travers le déferlement de la violence. C'est également et surtout l'histoire d'Ali et de sa femme Lilas. Un couple témoin des premiers temps de l'indépendance et surtout de la guerre de libération. Des moments si difficiles, qu'ils ont marqué les esprits des personnages du récit. C'est la peur de l'OAS aussi durant les dernières années de la guerre de libération.

⁴ VALLON, Serge, *Qu'est-ce qu'une famille ? Fonctions et représentations familiales*, VST - Vie sociale et traitements 2006/1 (n° 89), P.154.

C'est à travers la vision propre de chaque personnage que se dévoile des évènements qui ont marqué l'histoire moderne du pays. Deux sensibilités différentes et deux voies qui vont dévoiler nos deux personnages principaux. C'est également l'histoire de plusieurs familles, qui se retrouvent ensemble dans des immeubles après l'indépendance. C'est ainsi que le récit devient une représentation minutieuse des transformations qui vont constituer la trame narrative dans le récit. Le quotidien des personnages devient pour ainsi dire une fresque représentative de la société algérienne.

« Il se passe presque tous les jours quelque chose dans notre immeuble. Je devrais dire presque toutes les heures. Il y a des disputes, beaucoup de disputes, des réconciliations publiques, des fêtes, des deuils, des emménagements et des déménagements. Un mouvement perpétuel. Il faut dire que, depuis qu'on est là, il y a maintenant plus d'un an, presque tous les appartements sont occupés. Et maintenant, il y a beaucoup de monde. Des fois, j'ai l'impression que notre immeuble, c'est comme un grand meuble, une commode, avec plein de tiroirs. Et dans chaque tiroir, il y a plein de vies. »⁵

Nos deux héros, au moment de l'indépendance sont deux enfants ; une fille et un garçon qui habitent le même immeuble. Ces deux êtres vont fréquenter ensemble la même l'école et devenir si proches qu'ils finiront par se marier. Maïssa Bey nous entraîne dans les sillages des réflexions de nos deux personnages en prêtant la parole à chacun d'eux en alternant entre les deux. C'est ainsi que notre écrivaine va sonder les rouages de la psyché d'Ali et de Lilas afin de mieux nous dire le malaise qui ronge une grande frange de la société durant ces trente années.

Lilas et Ali entrent au collège où ils apprendront avec stupeur que désormais il est strictement interdit d'utiliser le crayon rouge. En effet l'utilisation de la couleur rouge sur le papier blanc et l'encre bleu, conduit inéluctablement à définir les couleurs du drapeau français.

⁵ BEY, Maïssa, Op.cit., P.55

« Bleu. Blanc. Vert. Dès qu'il a posé son cartable sur le bureau, il a dit : à partir d'aujourd'hui, je ne veux plus voir personne souligner les mots ou les phrases avec un stylo rouge ! Ni sur les cahiers, ni sur les copies. D'abord, j'ai pensé que le rouge était sa couleur. Je veux dire, la couleur du professeur. Une couleur réservée exclusivement à tous les professeurs. Pour les corrections et les commentaires. Les bien, très bien, passable, mal, médiocre, les points d'exclamation, d'interrogation, les zéros soulignés, les bonnes et les mauvaises notes entourées ou non d'un certain nombre de cercles pour que les parents les voient bien. Il a ajouté : maintenant vous ne soulignerez plus qu'en vert. Avec un stylo vert. J'ai levé le doigt. Il m'a autorisé à parler. J'ai demandé pourquoi. Pourquoi on ne devait plus utiliser le rouge. Alors il est monté sur l'estrade. Il a expliqué. J'avais tout faux. Il nous a dit que, si on écrivait avec un stylo bleu sur la feuille blanche et qu'on soulignait en rouge, ça ferait bleu blanc rouge. Les couleurs de la France. Celles du drapeau français. »⁶

Maïssa Bey a choisi pour le développement de sa trame narrative, la ville d'Alger. Un lieu symbolique car c'est une ville avec une histoire qui résume celle du pays. C'est la capitale et le macrocosme idéal qui permettra de sentir et de réfléchir sur l'ampleur de la tragédie qui a secoué le pays. Une tragédie qui s'est développée durant les années 90 avec un déferlement de violence inouïe et inimaginables pour les personnages qui se retrouvent comme happés dans une inextricable spirale.

L'intrigue commence par la fête de l'indépendance en 1962. Une joie ternie par la fratricide « guerre des sables » contre l'armée marocaine. C'était une période de redressement également sur tous les fronts et à tous les secteurs. Une volonté chez les nouveaux dirigeants du pays, de construire une nation nouvelle.

Suit une longue volonté de développement jusqu'à l'année 1990 qui voit véritablement le commencement de la décennie noire et des atrocités qui s'en suivirent. Maïssa Bey nous raconte la tragédie nationale en insistant sur le parcours de

⁶ BEY, Maïssa, Op.cit., P.55

ces deux personnages. Une femme et un homme qui sont les éléments déclencheurs de la narration.

A travers cette tragédie, nos deux héros vont apprendre à s'aimer. Ils poursuivront des études fructueuses à l'université, ils travailleront et finalement vont se marier.

Ali va devenir avocat et entamera une carrière dans les tribunaux. Il sera le témoin en première ligne des violations et des transgressions des droits élémentaires des individus, surtout des femmes. Ali tentera d'aider et d'assister les femmes malheureuses lors de leur descente aux enfers. C'est ainsi qu'il va devenir le défenseur de ceux qui ne peuvent pas se défendre.

Lilas est psychologue de formation après de brillantes études à la fac. Elle scrute et soigne une société malade de ses démons intérieurs et ses scrupules. Des gens qui longent les limbes de la détresse et de la désolation en quête de libération, sont prisonniers d'un système sans scrupules et sans indulgence. C'est ainsi que Lilas se rend compte chaque jours que le chemin qu'elle a emprunté, l'éloigne inéluctablement de ses rêves.

Cependant, après une longue hésitation, Lilas décide de réaliser le rêve de sa vie ; avoir un enfant. C'est une décision qui va permettre à notre personnage de devenir responsable encore plus. Cette décision reflète chez Lilas l'envie de consolider ses liens avec son mari et de créer une famille plus développée comme cellule sociale. Avoir un enfant est une action louable dans la société algérienne. C'est ainsi que la communauté célèbre la venue d'un enfant comme étant un évènement grandiose. Alya est une promesse de bonheur malgré les désillusions et l'incertitude d'une vie où le rêve n'a plus de place.

2. Le père d'Ali

Moudjahid, il était un homme très sévère et égoïste. « Il ne veut qu'on en parle. Ni entre nous, ni avec les autres. » C'est quelqu'un qui porte en lui les stigmates de la guerre et qui tente de devenir un personnage important après l'indépendance. Le père d'Ali est un personnage rigide et sans complaisance pour sa femme et ses enfants. C'est quelqu'un qui va essayer de construire son statut social au détriment de ses engagements familiaux envers sa femme et ses enfants.

Sa femme et ses enfants sont des victimes de son caractère acariâtre et tenace, « il est trop dur avec nous, trop dur avec ma mère. »⁷ C'est un personnage perçu comme étant froid et sans émotions apparentes. Il ne témoigne aucune affection envers sa femme et ses enfants. C'est pourquoi, Ali n'a jamais pu véritablement s'approcher de son père. Une distanciation qui va s'accroître suite au divorce de ses parents.

Dans la maison c'est lui le maître et surtout celui qui décide des destinées de sa femme et de ses enfants. Il a une influence terrible sur sa femme. « Quand elle sert les repas, il y a toujours plus de viande et de fruits pour mon père que pour nous. »⁸ C'est dire que c'est l'être supérieur de la maison. Celui à qui on doit obéir sans poser de question. C'est lui qui décide de l'avenir de sa famille. C'est pourquoi, toute la petite famille va le suivre pour partir s'installer en ville après sa sortie de prison. « Dès qu'il est sorti de prison, il a dit : il faut qu'on quitte tout de suite le village. »⁹ Une décision qu'il impose comme un ordre et dont on ne pouvait pas la discuter.

⁷ BEY, Maïssa, Op.cit., P.56

⁸ Ibidem., P.66

⁹ Ibidem., P.69

Il voulait que ses enfants fassent de grandes études pour devenir des savants, médecins ou ingénieurs pour le développement de leur pays. C'est une attitude caractérisée de ceux qui ont après l'indépendance du pays, compris l'enjeu d'avoir un poste dans le nouveau échiquier de l'état. C'est ainsi que ses enfants ont pu à l'instar d'Ali avoir des études poussées et avoir des postes de travail assez significatifs.

2.1. La mère d'Ali

Elle vit au sein des traditions et elle est si réfractaire et récalcitrante à toute nouveauté. Analphabète, elle n'a jamais fréquenté d'écoles. La relation avec son mari est toujours obscure. Elle semble souvent et pour la plupart du temps silencieuse. C'est comme si elle s'effaçait devant son mari si dominant.

La mère d'Ali est une femme généreuse.

« Le jour où madame Couteau est revenue de l'hôpital avec son bébé(...) ma mère a fait de la tamine avec de la semoule, du miel et du beurre, comme on fait chez nous chaque fois qu'il y a une naissance. »¹⁰

Elle reste très attachée au culte du passé. « Quand on a quitté notrevillage, ma mère a emmené notre meida. »¹¹ La mère d'Ali est une femme qui semble ancrée dans un passé qui lui colle à la peau. C'est comme une volonté de demeurer toujours dans les reliques du passé. Une attitude que n'apprécie pas son mari qui voudrait aller de l'avant vers la modernité et surtout le pouvoir.

Son mari est imprégné de l'idée de ressembler aux citadins. Ils voulaient que les membres de sa famille prennent les habitudes et les manières des citadins. La mère d'Ali est une femme courageuse. D'une volonté d'acier, « elle a transporté des armes pour les moudjahidines. »¹²

¹⁰ BEY, Maïssa, Op.cit., P.57

¹¹ Ibidem., P.61

¹²Ibidem., P65

3. La famille de lilas

Lilas vit avec sa mère et ses frères sans la présence de son défunt père. C'est une famille algérienne qui vit à la capitale et se complaint à suivre un mode de vie citadin si différent du village d'où ils viennent. C'est à travers sa mère que Lilas découvre le monde et devient femme en suivant les conseils et les avertissements aussi de sa mère.

3.1. La mère de Lilas

C'est la femme d'un martyr de la révolution algérienne. Elle aime sa fille plus que tout au monde. Et elle était toujours à ses côtés. C'est une femme sensible, devenue veuve à un âge très tôt.

La plupart du temps elle se cache pour pleurer. C'est que c'était difficile pour elle d'élever quatre enfants tout seule. C'était une charge et une responsabilité difficile à assumer.

Cependant la mère de Lila ne s'est jamais plainte de ses malheurs. Elle vivait sa vie malgré tous ses malheurs. Elle passe la plupart de son temps à discuter avec ses voisines. Et surtout elles se permettaient de rire puisqu'il n'y avait pas d'hommes. C'est ainsi que la mère de Lilas ne pouvait pas s'empêcher de parler de son défunt mari de temps en temps car il lui manquait.

4. Le couple : Ali et Lilas

Bleu, Blanc, Vert, raconte l'histoire de deux algériens qui prennent tour à tour la parole pour raconter leur vie à Alger. Un récit qui s'étale de 1962 jusqu'en 1992. C'est l'année où le Front islamique gagne les élections.

C'est Tomachevski qui affirme que « le personnage est utilisé par l'écrivain pour faciliter l'intention du lecteur en représentant un point de convergence dans 'l'amoncellement des motifs', il est lui-même caractérisé par un certain nombre de motifs. »¹

Ainsi « toute histoire est histoire des personnages, c'est pourquoi leurs analyse est fondamentale (...) »¹³

L'auteure s'intéresse à travers Ali et Lilas aux contradictions d'une Algérie nouvellement indépendante, qui cherche à concilier avec plus au moins de réussite modernité et traditions.

« Lui », c'est Ali, fils d'un combattant du FLN, il a deux frères et une mère analphabète.

« Elle », c'est Lilas, son père est un martyr de la révolution.

Le jeune couple se connaît depuis l'enfance, nourrit par des espoirs et des doutes, leurs familles vivent dans un immeuble à Alger où les deux jeunes se rencontrent et s'aiment.

Lilas et Ali ont un rôle essentiel dans l'organisation textuelle de l'histoire. Ils déterminent les actions. Les relient et leurs donnent un sens.

Ces deux personnages sont très liés à leurs parents et influencé par ce qui est arrivé à leurs mères. Contrairement à leurs familles, la nouvelle génération cherche à composer leur vie loin de toute loi. Par conséquent ils ont brisé toutes sortes de règles et ont laissé faire « le destin ».

¹³ BEY, Maïssa, Op.cit., P.88

Dès le commencement de l'histoire, Maïssa Bey a donné à chacun des deux personnages ses traits physiques et psychiques.

4.1. Ali

Dès le début du récit, apparaît Ali. C'est un homme grand de taille et maigre. « J'ai du flair parce que je ressemble à un sloughi. »¹⁴ Fière de son père il le dit avec une certaine sensation d'honneur. Il précise d'ailleurs que son père était parmi les premiers qui sont montés au maquis. C'est à sept ans qu'il voit son père partir rejoindre la montagne. Ali était un enfant heureux. Au sein de son village et la simplicité de la vie de campagne, il passait des moments de quiétude formidable.

Il aimait cette sensation de liberté qui prédominait dans la campagne. Il était tout le temps avec ses chèvres. Ali était tellement ravi de pouvoir sortir et courir en toute liberté. Il était fol amoureux de Lilas. « Elle s'appelle Lilas (...) et c'est la seule Lilas du monde, je crois. » Il semble ébloui par sa beauté. « Il vaut mieux ne pas dire que depuis des années on vit dans le même immeuble. »¹⁵ Ali était comme surpris d'avoir une personne aussi belle et merveilleuse que Lilas. Il aime tout en elle : « ses yeux son sourire, sa voix. Sa façon de marcher. »¹⁶

Une fois engagé dans une relation d'amour, il se jette cœur et âme dedans. Rien ne l'arrête. « J'ai même parlé d'elle à ma mère(...) je l'aime. Et nous on ne peste pas contre l'obscurité dans les escaliers ! bien au contraire. Il n'y'a que là qu'on peut

¹⁴ BEY, Maïssa, Op.cit., P.77

¹⁵ Ibidem., P.78

¹⁶ Ibidem., P.80

s’embrasser. S’embrasser vraiment, et même aller un peu loin. »¹⁷ Il la compare à Anna Karina, l’actrice de l’étranger : « elle est... elle est vraiment belle. »¹⁸

C’est un homme optimiste, qui a de la patience et plein d’espoir. Il court derrière son rêve et n’arrêtera que lorsqu’il pourra le réaliser. Ses interventions sont presque cocasses. Il s’exprime toujours en arabe francisé car il ne maîtrise pas l’arabe scolaire. Croyant ; cependant il ne peut pas s’empêcher de boire de la bière et du vin. « J’ai pris le temps de recouvrir d’un journal et de divers sachets contenant des courses les bouteilles de bière et de vin que je venais d’acheter en ville. » Aussi il ne fait pas la prière. « Quand donc te décideras –tu à aller à la mosquée ? Il est temps pour toi mon fils. Tu dois faire comme tout le monde. »

4.2. Lilas

Le jour où elle était née, son père était fou de joie parce qu’elle était venue après trois enfants. « L’ainé, c’est Mohamed(...) puis il y’a les jumeaux, Amine et Samir. Des faux jumeaux. » Elle est prescrite à l’état civil sous le prénom de Leila qui veut dire, nuit. Et malheureusement le français qui travaillait au guichet l’a transcrit en écrivant Lilas (fleur). « J’aurais dû m’appeler Leila. C’est ce que voulait mon père. »¹⁹

Elle est une fille rêveuse. « Je m’inventais une autre vie. Et m’installais pour quelques heures dans cette vie (...) alors j’abandonnais mes rêves pour aller dormir. »²⁰

¹⁷ BEY, Maïssa, Op.cit., P.78

¹⁸ Ibidem., P.80

¹⁹ Ibidem., P.81

²⁰ Ibidem., P.84

Lilas, aimait la lecture à un âge précoce. Très attachée aux romans, et aux histoires d'amour. Surtout celles qui finissent bien. Lilas croit en le pouvoir de l'amour. C'est ainsi qu'elle croyait fermement qu'un jour viendrait où elle trouverait à son tour son prince charmant. « Mais moi, je rencontrerai un jour quelqu'un qui me regardera et qui saura que c'était moi qu'il attendait. J'en suis sûre »²¹. Elle était liée et inspirée par la culture française. « Quand un mot me plait, je l'écris dans mon carnet de mots nouveaux. »²²

Dès son enfance, elle a tracé son chemin dans la vie. « Moi plus tard, je travaillerai. Mais je dois d'abord finir mes études. » Personnage très romantique, elle écrit des poèmes à l'homme de ses rêves. A « celui qui viendra un jour habiter mes rêves. » Elle aime la poésie qu'elle chérissait tellement. La poésie pour elle est synonyme de sentiment noble et de tendresse. « S'aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre. C'est regarder ensemble dans la même direction. » Sa sensibilité est si intense qu'elle a appris le petit prince d'Antoine de Saint Exupéry par cœur.

Son intelligence est remarquable et sa vie est jalonnée de questions existentielle. Elle a pris conscience dès son jeune âge de l'inégalité au sein de la société entre homme et femme.

« Je me demande pourquoi on fait une fête pour le garçon et rien pour les filles le jour où elles deviennent des femmes. On dirait que c'est honteux de devenir une femme. »²³ Elle aime Ali, « j'aime Ali. J'aime ses mains posées sur moi. J'aime

²¹ BEY, Maïssa, Op.cit., P.87

²² Ibidem., P.88

²³ Ibidem., P.89

l'image qu'il me donne de moi. C'est une sensation merveilleuse que de plonger mes yeux dans les siens et de m'épanouir dans son regard. »²⁴

4.3. Alya

Ali et Lila s'aiment, ils ont décidé de se marier. Maintenant Ali est avocat. Il a un métier. Les préparatifs du mariage se passent sans eux puisque les deux sont au travail. Après le mariage, ils se sont trouvés devant un grave problème. C'est qu'ils devaient prouver à tout le monde, aux grands-mères, aux voisins, aux collègues... qu'ils sont capable de procréer. Lila doit être féconde et porter des enfants.

Après une longue hésitation Lila a décidé de réaliser le rêve de ses parents ; de « ma mère » et de « Yemma ». Elle va enfin avoir un enfant. Alya, leur fille, un enfant unique désorienté cependant par le monde qui l'entoure, l'école, l'intégrisme. Heureusement pour elle ; ses parents l'aime. Ali surtout fait tout pour sa famille.

« Quand on en parle, Ali et moi, il dit qu'il veut donner à ses enfants tout ce qu'il n'a pas eu dans son enfance. »²⁵ Mais après la naissance d'Alya, il réalise que sa femme n'est pas heureuse. Son comportement a changé envers lui. Et malgré son savoir, il est incapable de la comprendre.

« Il est toute la journée dans son cabinet, dans les prisons, au tribunal et dans les cafés. »²⁶ Il ressemble de plus en plus à son père. Ce que lui dit d'ailleurs Lila. « Je ne te reconnais plus depuis que tu t'es mis à ressembler à ton père. »²⁷ Son père est resté

²⁴ BEY, Maïssa, Op.cit., P.90

²⁵ Ibidem., P.91

²⁶ Ibidem., P.92

²⁷ Ibidem., P.93

cependant attaché à son enfance. Pour lui c'était la meilleure période de sa vie. C'est ainsi qu'il raconte à Alya toute ses histoires relatives à cette période.

Un désir secret néanmoins, ne quitte plus l'esprit de son père, il espère vivement avoir un garçon. « Ali insiste pour que nous ayons un deuxième enfant. »²⁸ Par contre, Lilas préfère un seul enfant pour pouvoir lui payer tout ce dont il a besoin sur plusieurs plans, et surtout pour avoir une vie de couple heureuse et privilégiée.

La petite Alya, n'est pas si heureuse qu'elle paraît ; elle vit dans la peur et l'angoisse. A cause des histoires que lui raconte sa maitresse ainsi qu'à ses camarades, Alya passe ses nuits submergée par des visions terribles et des cauchemars effrayants. C'est ainsi qu'elle a eu des difficultés à s'endormir assez souvent. « Des cauchemars où des très hautes flammes viennent dévaster la chambre qu'elle partage avec sa grand-mère. »²⁹ Lilas sentait la détresse de sa fille. Elle se sentait responsable de sa souffrance. « J'ai peur pour moi, pour ma fille, pour nous, j'ai peur de ce qui est en train de se jouer. »³⁰

5. Deux voies, deux sensibilités

5.1. L'avocat

Après avoir suivi une formation ardue pendant plusieurs années, Ali exerce maintenant en tant qu'avocat. C'est un métier qui le passionne, et qui lui permettait également de pouvoir imposer ses idées et de les défendre. Il était si persuasif au sein d'un tribunal. Ses choix d'affaires sont dictés par rapport à l'amour de son pays. Il se sent toujours

²⁸ BEY, Maïssa, Op.cit., P.93.

²⁹ Ibidem., P.94

³⁰ Ibidem., P.95

inquiet pour ceux qui subissent l'injustice et l'opprobre. Ceux qui, parce qu'ils n'ont pas d'argents, ni de connaissances, ni de piston, ne peuvent pas avoir les moindres droits. Etant donné que le métier d'avocat fait partie des fonctions libérales, il exerce donc son métier en indépendant. Il partageait son cabinet avec son ami et collègue. « Pas de service national. J'ai eu ma dispense (...) et, comme un bonheur n'arrive pas seul, j'ai trouvé tout de suite après ma prestation de serment, un cabinet pour exercer. »³¹

Au début de sa carrière, Ali ne gagnait pas beaucoup d'argents. Il a du mal à demander des honoraires à son premier client. Après, les rémunérations varient en fonction de la situation et là, il commence vraiment à gagner sa vie. Autant de cas, pour lesquelles Ali est chargé d'assurer la défense de ses clients devant les tribunaux ; divorces, successions, vols et crimes.

Dans son rôle de défenseur, il veille au respect des droits de son client pendant l'instruction. Il est toute la journée dans son cabinet, dans les prisons, au tribunal. Il analyse les textes de loi qui lui permettent de construire l'argumentation de la plaidoirie pour qu'il plaide devant le juge et les avocats de la défense adverse. Pas de monotonie, dans son métier. Pour lui chaque dossier à traiter est particulier et les situations rencontrées sont extrêmement diverses.

Ali prend son travail au sérieux et lorsqu'il est chargé de défendre un client, il procède par étapes. Avant même que le procès ne débute, il consulte et dialogue avec son client. Cela est obligatoire pour lui afin de pouvoir établir un dossier de défense solide. La victoire est souvent portée par son don d'orateur. Ali est ce qu'on peut appeler, un avocat né.

³¹ BEY, Maïssa, Op.cit., P.98

5.2. La psychologue

Après des années de brillantes études et une remise à niveau constante dans le chemin de l'excellence et de l'affirmation de soi, Lilas use de beaucoup de disponibilité pour être vraiment compétente dans son domaine de travail. C'est en étant constamment à l'écoute des autres, qu'elle est devenue psychologue. Une activité qui va lui permettre de mieux comprendre les gens autour d'elle. C'est surtout à travers l'écoute des femmes que Maïssa Bey nous représente la psychologue attentive aux malheurs de celles qui souffrent en silence. Etre un psychologue, ce n'est pas un hasard pour Lilas. C'est une conviction et un désir qui émane de son for intérieur. « Je suis convaincue que ce n'était pas un hasard. Tout me passionne dans ces études. Tout ce qui est exploration, découverte et connaissance des mécanismes à l'origine des comportements humain. »³² Et « je n'ai jamais aimé les chiffres, les courbes, les schémas, les graphiques. »³³

Elle exerce son métier dans un secteur sanitaire et social, dans une clinique de santé près de chez elle. Une fonction qu'elle affectionne tout particulièrement et qui va lui permettre de ne pas trop s'épuiser. « Trouver un travail, mon diplôme encore tout frais en poche, (...) et qui plus est dans un centre de santé à quelques centaines de mètres de chez moi. »³⁴

Lilas travaille pour aider les autres en accordant une attention particulière pour ceux qui ont perdu confiance en soi. Elle va s'investir corps et âme dans une perspective de valorisation de celles qui souffrent autour d'elle.

³² BEY, Maïssa, Op.cit., P.58

³³ Ibidem., P.88

³⁴ Ibidem., P.92

Dans son cabinet, elle lutte contre la marginalisation et l'oppression des femmes. Elle voudrait changer leur manière d'exister et leurs conditions de vie parfois si difficile. Elle aimerait que les femmes puissent enfin se libérer des contraintes sociales et de toute tradition réfractaire. Et loin de la puissance néfaste de l'homme.

Pour elle, la psychologie n'est pas seulement synonyme de compassion. En réalité, elle implique de la rigueur, de grandes capacités d'analyses et d'observations. Des fois elle est amenée à intervenir pour résoudre des situations compliquées et parfois dramatiques. Mais en toute circonstance, elle se base sur ses principes et ses repères afin d'aider les autres à retrouver les leurs.

La base de son travail, c'est de savoir écouter, observer, soutenir et analyser afin de pouvoir apporter son aide aux personnes qui rencontrent des difficultés affectives, sociales ou relationnelles.

Son cœur est très grand et elle est dotée d'une grande patience. C'est que pour elle, écouter un malade demande une grande ouverture d'esprit. Mais le plus important c'est de ne jamais porter des jugements sur les patients. Elle travaille avec les mots. Elle modifie la façon des autres de penser. Elle amène le malade à réaliser de belles choses dans sa vie.

Elle cherche à changer les choses et surtout la terreur des femmes. « Elle est partout présente (...) la terreur d'être abandonnée, la terreur de perdre sa virginité. La terreur de ne pas satisfaire les désirs multiples de l'homme. »³⁵ Lilas combat les angoisses et les frustrations d'une société en perte de repères. Elle essaye d'offrir un havre de paix aux âmes tourmentées des femmes livrées à l'atrocité et à l'ignominie.

³⁵ BEY, Maïssa, Op.cit., P.100

Dans cette deuxième partie de notre mémoire, nous avons pu déceler l'importance de la cellule familiale dans les écrits de Maïssa Bey. C'est à travers un travail de fond sur la structure familiale que notre écrivaine nous expose les rouages imperceptibles des liens qui se nouent et se dénouent dans son récit. C'est en se focalisant sur le Soï comme révélateur des attentes et des envies de ses personnages, que Maïssa Bey nous dévoile les aspects de l'identité véritable de ses personnages. Ali et Lilas sont finalement les deux représentations de la structure sociale selon Maïssa Bey. D'une part, l'homme qui s'éloigne ostensiblement de ses engagements envers sa femme. Et d'autre part, la femme Lilas qui symbolise l'unité et la stabilité de la famille selon Maïssa Bey.

Conclusion

Le discours féminin chez Maïssa Bey semble offrir une nouvelle représentation de la femme. L'écriture de Maïssa Bey est un mélange de transgressions, de rébellion, d'offensive et d'insoumission. L'un des faits marquant de l'écriture de Maïssa Bey réside dans l'intérêt porté à la notion de construction de soi. Bleu blanc vert, est le récit qui témoigne de l'impossibilité de réconcilier la femme avec ses aspirations tant que les normes socioculturelles ne changent pas.

Notre écrivaine Maïssa Bey, explique le phénomène de la dévalorisation sociale de la femme, tout en essayant de faire un parallèle entre celui-ci et la psyché des personnages. L'identité et l'affirmation de soi se développent à travers l'usage qu'en font les héroïnes de leurs corps. Le but de la démarche de notre écrivaine n'est pas uniquement de comprendre la manière dont les autres actants au sein de la société influencent les idées et les mœurs de nos personnages féminins ; mais surtout leurs effets sur le vécu et les choix de vie représentés dans le récit.

L'utilisation des relations familiales afin d'expliquer le domaine psychique est d'abord lisible à travers les détails de la vie quotidienne de notre personnage féminin Lilas. L'attention portée au fonctionnement des relations inter-personnages et à leurs effets, prend la forme d'un véritable réquisitoire moral et même existentiel concernant le vécu des femmes.

On constate chez Maïssa Bey, une représentation qui permet un développement optimal du personnage. Lilas tente d'adapter ses objectifs suivant son tempérament, et entretient un état général propice aux activités auxquelles sa nature la destine. Ainsi, les hommes et les femmes, dont les rôles sont différents puisque leurs corps sont différents, ont par nature des goûts et des choix de vie différents. D'où la dualité d'un discours qui tend vers la différenciation entre les sexes opposés ; tout en développant un discours féministe où l'affirmation de soi est la finalité escomptée.

Notre travail de mémoire est une tentative de comprendre l'écriture de Maïssa Bey. C'est une quête de sens vers un domaine qui reste à défraichir et qui fait l'actualité de la recherche discursive actuellement ; la représentation de l'identité. Dire l'affirmation de soi, c'est tenter de comprendre la stratification de sens qui se cache derrière l'apparent pour s'introduire dans les méandres d'un *réfèrent imaginaire* ; l'émancipation de la femme. Un travail qui nous semble susceptible d'un développement ultérieur tant l'interminable possibilité de réflexion académiques qu'il nous offre.

Bibliographie

BEY, Maïssa, Bleu blanc vert,

JUNG, Carl Gustav, *Dialectique du moi et de l'inconscient*. Trad. de Roland Cahen. Paris : éditions Gallimard. 1964. (édition originale : Zurich, Rascher, 1933).

JUNG, Carl Gustav, *l'âme et la vie*. Trad. de Roland Cahen. Paris : Buchet/Chastel. 1963.

JUNG, Carl Gustav, *l'homme à la découverte de son âme*. Trad. de Roland Cahen. Paris : petite bibliothèque payot. 1979. (édition originale : Genève, éditions du Mont Blanc, 1962).

JUNG, Carl Gustav (dir), *l'homme et ses symboles*. Paris : Robert Laffont. 1964.

VON FRANZ, Marie Louise, *la voie de l'individuation dans les contes de fées*. Trad. de Francine Saint René Taillandier. Paris : La fontaine de pierre. 1978.

HUMBERT G, Elie, *écrits sur Jung*. Paris : éditions Retz Nathan, 1993.

GLAUDES, Pierre, *Personnage et psychanalyse textuelle*, Pratique, n° 60 déc, 1988.

REUTER, Yves, *L'importance du personnage*, Pratique, n° 60 déc. 1988.

BOURNEUF, Roland, Ouellet Réal, *L'Univers du roman*, Tunis : Cérès Editons. 1998. (édition originale : Paris, Puf, 1972).

ADAM Jean-Michel, Revaz Françoise, *L'Analyse des récits*, Seuil, Paris, février 1996.

GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Pour lire le roman : initiation à une lecture méthodique de la fiction narrative*, Paris, Duculot, 1981.

Table des matières

Sommaire.....	4
Introduction générale.....	5
Première partie.....	12
1-L'identité et la permanence de soi.....	13
2-La femme et la quête de soi.....	15
3-Une voix contre le silence.....	16
4-Le discours sur la femme.....	18
Deuxième partie.....	19
1-Cadre sociale du récit.....	20
2-Le père d'Ali.....	27
2-1 la mère d'Ali.....	28
3-la famille de Lilas.....	29
3-1 la mère de Lilas.....	29
4 le couple, Ali et Lilas.....	30
4-1 Ali.....	31
4-2 Lilas.....	32
4-3 Alya.....	33
5 deux voies, deux sensibilités.....	35
5-1 l'avocat	35
5-2 la psychologue.....	36
Conclusion	38
Bibliographie.....	41